

**MUTATION DE L'HISTORIOGRAPHIE FRANÇAISE ET ELARGISSEMENT
DE SON HORIZON AU XV^e SIECLÉ. UN EXEMPLE:
"LES AFFAIRES DE HONGRIE"**

Un débat continu persiste dans l'historiographie française concernant les valeurs historiques des chroniques françaises des deux derniers siècles du Moyen âge. Confrontées aux complexités des problèmes de l'époque et à d'autres sources, leur exactitude laisse, sans aucun doute, de nombreuses lacunes. Michelet par exemple, qui n'était pas un admirateur dévoué et inconditionnel des historiens et chroniqueurs du moyen âge (il penchait plutôt vers une des extrémités), dans la préface de son oeuvre juge la position et les valeurs des historiographes du XIV^e – XV^e siècles dans des propos suivants:

"Entrant aux siècles riches en actes et en pièces authentiques, l'histoire devient majeure, maîtresse de la chronique qu'elle domine, épure et juge. Armée de documents certains qu'ignora cette chronique, l'histoire, pour ainsi dire, la tient sur ses genoux comme un petit enfant dont elle écoute volontiers le babil, mais qu'il lui faut souvent reprendre et démentir."¹

Propos sévères, sans doute, mais l'historiographie moderne ne les justifie pas dans tous les domaines. Il paraît, que la littérature historique – de même que l'ensemble du monde médiéval – devait subir une mutation profonde.² Ce changement provient tout aussi bien du développement intérieur du genre,³ que de la pression extérieure, exercée par les bouleversements de la société et les intérêts évidents de la politique;⁴ sans ignorer le fait que la multiplication des moyens et la volonté de communication, ainsi que certaines tendances du développement des mentalités (entre autres la problématique de la formation de la notion de l'Occident, les débuts du sentiment national)⁵ avaient inévitablement accéléré le processus. L'historiographie et les autres sources se trouvent opposées chez Michelet:

"C'est un siècle déjà financier et légiste... la révolution économique rendit seul possible la révolution militaire, qui, par le rude échec de la chevalerie féodale prépara, amena la révolution politique. Les tournois de Froissart, Monstrelet et la Toison d'Or sont peu dans tout cela. C'est le petit côté."⁶ – Et pourtant le rôle des historiens, des chroniqueurs de cette période reste toujours considérable, car ils apportent leur contribution précieuse et irremplaçable à l'étude de certaines tendances, telle que l'essor du sentiment national au XIV^e – XV^e siècles, par exemple.⁷ Les historiens de cette période méritent donc une considération différente, à la fois plus complexe et plus juste, sans effacer leurs limites. Certes, ils ignorent de temps en temps les méthodes de l'histoire analytique, et la fouille systématique ou l'utilisation de documents ne font pas toujours partie de leur travail quotidien; mais les grandes tendances du développement de la pensée européenne apparaissent – certes, souvent de manière indirecte – dans ces oeuvres.⁸ Mais quels sont les caractères principaux de la littérature historique

française au XIV^e – XV^e siècles? – Il y a des tendances fort bien connues et suffisamment claires à l'intérieur même du genre; apports des siècles précédents de l'historiographie française.

1./ Les tendances principales du développement de la littérature historique en France

Élément décisif, la sécularisation de l'histoire est en concert avec l'essor politique des grandes monarchies. Elle est considérée en même temps, comme un apport significatif de l'éveil intellectuel qui trouve son origine dans le développement indiscutable de la France du XII^e – XIII^e siècles.⁹ Cette tendance générale, cet enrichissement vont en se fortifiant tout au long du XIII^e et au XIV^e siècles. Ce chemin parcouru est bien souvent interprété comme celui qui conduit tout naturellement à la naissance de l'historiographie, de "l'histoire nationale" – pour ainsi dire.¹⁰

Les étapes de ce développement sont fort bien connues, et ici nous nous contenterons d'en signaler les plus significatives (et ceci pour la continuité de notre raisonnement): ainsi, l'apparition de l'histoire en langue "vulgaire", ou autrement dit "nationale", ou la prépondérance de la prose sur le vers dans la littérature historique. Tout ceci suppose, que le personnage de l'historien change également; à côté du "clericus" on trouve de plus en plus souvent l'historien "pur laïc". Avec tout cela, l'origine sociale et la position de l'historien dans la société se sont modifiées et se modifient toujours. C'est un enrichissement certain de la littérature en général, et de l'historiographie en particulier. On compte parmi les traits caractéristiques de l'historiographie française l'existence d'une histoire "bilingue"; plus exactement la coexistence de l'histoire écrite en latin et en français tout le long des deux derniers siècles du moyen - âge occidental, avec surtout les Grandes Chroniques de France, rédigées en latin et aussitôt traduites en français (dès la fin du XIII^e siècle).¹¹ Pourtant, les changements s'opèrent lentement: bien que le sujet, l'histoire prend parfois (et de plus en plus souvent) une distance nette de l'histoire cléricale, ça ne veut pas dire pour autant que l'histoire dite "providentialiste" perde du terrain définitivement; – on sait bien qu'elle se prolonge jusqu'à l'activité de Bossuet.¹² L'idée maîtresse se défend donc assez brillamment, la mutation s'opère au niveau des sujets d'abord: ainsi, certains sujets se séparent du récit traditionnel, ils s'identifient davantage. Ce processus fait partie de l'influence plus ou moins directe qu'exerce le développement du pays et de la Chrétienté sur l'historiographie française. Deux thèmes se cristallisent: l'essor de la monarchie des Capet, et le rôle, la participation français dans l'expansion de l'Ouest, – c'est-à-dire dans les croisades. "Les premiers historiens français"¹³ Robert de Clari et Villehardouin représentent ce deuxième sujet avec éclat, originalité et qualité indiscutables. Ils dominent la littérature historique du XII^e siècle, tandis que Joinville sera l'autorité incontestable et incontestée du XIII^e, en représentant à la fois les deux sujets majeurs cités plus haut: en les unissant, il parvient à créer une image, un modèle de "roy idéal", souvent repris par les historiens des siècles suivants, un modèle qui influence profondément la pensée, l'idéologie de la fin du moyen - âge.¹⁴ Ce modèle subit pourtant une légère modification: il devient de plus

en plus "national"; les identifications Roland – Bertrand Duguesclin, St. Louis – Charles V "Le Sage" s'imposent. Valeur inestimable du genre, les premières manifestations souvent confuses du "sentiment patriotique" nous sont transmises par cette littérature historique dès le XIII^e siècle. Elle a toujours, après le XII^e siècle de Villehardouin et le XIII^e de Joinville, son représentant illustre, digne des prédécesseurs: Jean de Froissart.¹⁵ Son personnage est très connu, son oeuvre a été éditée plusieurs fois. Sa "chronique historiée" représente bien la tendance principale du développement de l'historiographie française des siècles précédents; – mais son sujet (sans pour autant abandonner définitivement les thèmes favoris des chroniqueurs depuis des générations) change: c'est la guerre de cent ans qui anime tout, "la défense de l'ordre aristocratique" et l'idéal chevaleresque qui sont à l'ordre du jour.¹⁶ Les exploits, les prouesses, les "faitz d'armes" fascinent avant tout l'historien et son public. C'est un monde cosmopolite, l'horizon s'élargit. L'historien devient lui-même l'incarnation de ce cosmopolitisme: il devient "voyageur" et "reporter" à la quête des exploits et de la vérité. Sa méthode, son style changent en s'enrichissant, on découvre souvent les manifestations d'une volonté critique. La position de l'historien se modifie aussi: il vit de son travail, il préfère s'assurer un public bienveillant, il cherche un protecteur, il veut lui plaire. (C'est ainsi, que la première partie des Chroniques de Froissart est proanglaise, la deuxième plutôt profrançaise...). L'historien finit par adopter sans trop de scrupules le point de vue de son seigneur.¹⁷ Le sort, la vie, le personnage, le style de Froissart, ainsi que les tendances de l'historiographie française et le sujet de son oeuvre annoncent tous la littérature historique du XV^e siècle.

2./ Les caractéristiques dominantes de l'historiographie française au XV^e siècle

Ce n'est pas seulement Froissart et son oeuvre qui ont survécu la fin du XIV^e siècle, mais aussi son sujet, la guerre de cent ans.¹⁸ Cette guerre semble se perpétuer, et la deuxième phase, à côté de l'affrontement habituel franco – anglais, "s'affine" par une lutte acharnée des partis qui se disputent le pouvoir, c'est-à-dire "le gouvernement du roy". C'était le plus sanglant et le plus désastreux des affrontements intérieurs qu'ait connus la France médiévale: la querelle des Armagnacs et des Bourguignons.¹⁹

De façon générale, la menace que cet ordre féodal pressent dans sa division intérieure et qui se manifeste aussi de la part des paysans ou des écorcheurs; l'état de la Chrétienté en son ensemble, menacée d'une manière de plus en plus évidente par la poussée des Turcs et l'apparition des hérésies se traduisent en actes: la guerre, la violence continuent à dominer les modes de "communication" au XV^e siècle.²⁰

Du point de vue de notre sujet, ces conditions favorisent à la fois certaines survivances à l'intérieur de l'historiographie et préparent en même temps sa mutation profonde. Il y aura d'abord une "atomisation", une "décentralisation" par rapport aux siècles précédents dans la littérature historique.²¹ L'histoire écrite se réfugie dans des monastères, mais surtout dans des cours princières et seigneuriales, ou bien – phénomène tout nouveau – dans les demeures de bourgeois.²² La

formule classique: "l'histoire est la servante de la théologie" se modifie, car l'histoire devient surtout la servante du pouvoir; – pour ainsi dire, de la servitude des "pouvoirs célestes" elle s'engage au service des "puissances terrestres": c'est "l'histoire dans la dépendance des princes".²³ Il y aura des tendances politiques nettes, et la place accordée à certains types d'événement (par exemple à la politique européenne et aux problèmes qui se manifestent à la périphérie de la Chrétienté) varie en fonction des objectifs fixés préalablement par ces tendances.

Souvent, les historiens du XV^e siècle se réclament continuateurs des "Chroniques" de Froissart. Ils sont nombreux, ils prouvent la véracité des propos suivants: "La guerre de Cent Ans n'a jamais manqué d'historiens. Témoins ou curieux de leur temps, inspirés par le désir d'être lus ou simplement par le besoin d'écrire, les hommes du XIV^e et XV^e siècles ont beaucoup écrit."²⁴ La quantité écrasante des produits historiographiques appartient aux caractères principaux de cette littérature historique en France, d'autant plus qu'un rôle nouveau se cristallise pour elle: "...l'histoire entre dans l'arsenal de la propagande politique."²⁵ Les historiens du XV^e siècle veulent – comme Froissart – "cronisser et historier" à la fois; son style d'historien voyageur, "reporter", compilateur sera souvent suivi; – mais son talent et son oeuvre ne seront égalés que par très peu d'historiens, tels que Georges Chastellain²⁶ du côté bourguignon, et Philippe de Commines²⁷ du côté du roi: mais ces deux derniers auront aussi leur personnalités propres.

Le fait que l'historiographie jusqu'alors relativement unie, se trouve éclatée au début du XV^e siècle, surévalue et dévalue à la fois le "métier d'historien": il devient un élément indispensable à la présentation de la volonté politique, car il use son métier dans les fins politiques bien définies par le prince. Souvent le genre du panégyric et celui de l'histoire sont difficiles à séparer.²⁸ En conséquence, l'historiographie – image fidèle des bouleversements sociaux et politiques – se divise principalement en deux au début du siècle: désormais il y aura une conception "orléanaise" et une adaptation "bourguignonne" de l'histoire de France.²⁹ Certains historiens par contre – comme Thomas Basin et Philippe de Commines – auront un point de vue plus original, grâce à la distance qu'ils arrivent à prendre de leur sujet.³⁰ L'attitude partisane est moins présente dans la Chronique du Religieux de Saint-Denis, qui reflète les sentiments d'un érudit soucieux du sort du roi et de son royaume. Son auteur s'incline de temps en temps devant l'opinion publique parisienne plutôt probourguignonne, mais autrement il représente la position traditionnelle des Grandes Chroniques.³¹ L'oeuvre du Religieux de Saint-Denis remplit également son rôle de source première: les autres historiens en puisent beaucoup; presque tous, ils utilisent ce trésor. Certains, comme Jean Juvenel des Ursins ou Jean de Wavrin n'hésitent pas le compiler presque entièrement. Des Ursins rajoute ensuite très peu de réflexions personnelles.³²

Il est à remarquer que la position d'un des historiens du Royaume de France, de celui qui rédige les Grandes Chroniques est privilégiée depuis le XIV^e siècle: il est l'historiographe officiel du royaume. Son statut sera défini par un acte royal au XV^e siècle: c'est Louis XI. qui précise la nature de cette office pour Jean Chartier.³³ Il doit être désormais "chroniqueur" et "historiographe du roy", ayant donc deux fonctions séparées, dotées de manières différentes.³⁴ Il est à noter, que le

frère de Jean, Alain Chartier, lui-même historien et poète excelle également comme "orateur" (c'est à dire ambassadeur) de Charles VII. La propagande politique efficace — Maître Alain l'a exercée entre autres à Buda, devant Sigismond — a des exigences assez précises: être historien, poète, homme de lettres (ou les trois en même temps) en font partie.³⁵

A la cour des ducs de Bourgogne l'historiographie avait un rôle vraiment privilégié, elle devait rehausser l'éclat et la richesse de l'entourage des princes. Le rôle de ces historiens "entretenus" ou seulement sympathisant est bien connu, il était déterminé par un but politique clair: favoriser la cohésion de cet ensemble fragile d'états qui était la Bourgogne des ducs, en exaltant les qualités de la maison Valois de Bourgogne, présenter les qualités personnelles des ducs (voir les noms: "le Hardi", "Sans Peur", "le Bon", "le Téméraire"), car le duc constitue l'élément principal de cette cohésion. L'Historien devait souligner les traits communs du développement des pays appartenant au duc (et ceux des autres qui sont visés). Il a eu la tâche d'étudier et de reconstruire les antécédents, les archétypes possibles d'un état bourguignon puissant (comme par ex. le Royaume de Bourgogne).³⁶

Parmi les personnalités les plus connues de cette Pléiade d'historiographes je citerais les suivants: Georges Chastellain,³⁷ Jean de Monstrelet,³⁸ Jean Le Fèvre,³⁹ Jacques Du Clercq,⁴⁰ Mathieu D'Escouchy,⁴¹ Olivier de la Marche,⁴² et Jean Wavrin.⁴³ Les traits caractéristiques de cette littérature historique sont révélateurs en général, tout aussi bien que les différences faciles à cerner, qui se manifestent entre les deux tendances principales.

Avec l'émiettement des forces politiques, avec la décentralisation du pouvoir la distribution des rôles change aussi dans l'histoire écrite: soit de façon que le personnage principal (le roi) est remplacé, "destitué", soit qu'il est poussé à l'arrière-plan. En tout cas, le roi — depuis Charles V. — perd son statut privilégié; les seigneurs et les princes le remplacent.⁴⁴ Du'une manière indirecte ou directe, les vrais acteurs des événements deviennent les personnages principaux de l'histoire écrite.⁴⁵

Des modifications s'opèrent au niveau des méthodes également. La documentation commence à être considérée comme élément utile, sinon indispensable du travail de l'historien. L'influence de Froissart existe toujours, et la compilation reste un élément important de l'historiographie. Pourtant, "documentation — élaboration — composition"⁴⁶ deviennent les étapes naturelles du travail des historiens de tout bords.

Par contre, une différence nette se dessine entre le style des historiens bourguignons et celui des autres. Avec l'expression célèbre et souvent reprise de Huizinga, "la mise en scène d'un rêve" exige une attitude différente face aux faits, aux événements historiques: les historiens bourguignons s'intéressent davantage à la description des fêtes, des batailles, des entrées princières et royales; — en somme aux événements qui représentent bien l'éclat d'une cour et mènent à l'épanouissement de l'idée chevaleresque.⁴⁷ Les autres respectent plus les faits et la chronologie, et leurs récits son plus utilitaires, plus secs. C'est toujours l'oeuvre de Comynnes qui consitue une exception: "le Machiavel français" prend une position totalement différente.⁴⁸

Les spécialistes insistent beaucoup sur la divergence de point de vue des historiographes concernant la guerre en général. Les bourguignons exaltent toujours la guerre, les faits d'armes, la prouesse sous toutes ses formes. Les guerres turques y trouvent une place privilégiée, surtout depuis Nicopolis qui — malgré la défaite — reste un événement de première importance en raison de la participation de Jean Sans Peur dans la bataille.⁴⁹

La présentation de la guerre, des batailles n'est pas démesurée par contre chez Thomas Basin⁵⁰ et chez Commynes: ils évitent l'apothéose de la guerre et — surtout ce dernier — mettent en valeur les possibilités des négociations, des jeux de la diplomatie. Aussi bien que le modèle du prince se modifie, certes, à la cour de Bourgogne, mais chez Commynes il subit une métamorphose profonde: il sera le proche du "Principe" de Machiavel. Ainsi, lors de la présentation des princes les plus valeureux de l'époque, les Mémoires de Commynes réservent une place importante à Mathias Corvin et même au sultan Turc.⁵¹

A côté de ces remarques, il y a d'autres éléments qui affinent l'image de la littérature historique française du XV^e siècle: elle manifeste un intérêt plus évident — comme nous l'avons dit plus haut — concernant l'ensemble de la région centre-européenne. La place réservée à la Hongrie y est considérable.

3./ Historiographie française et la Hongrie au XV^e siècle

Dès le début du XIV^e siècle, les conditions sont plus favorables en général à l'élargissement des rapports politiques et culturels entre la France et la Hongrie. Avec l'accession de la maison angevine au trône hongrois, les échanges se sont multipliés, même si l'accord entre la maison royale de France et les Anjou de Hongrie n'était pas toujours parfait.⁵² Désormais, la politique française compte, calcule avec la Hongrie régulièrement. La période de Sigismond, riche en initiatives diplomatiques concernant toute la Chrétienté, de même que la querelle franco — anglaise, ne laissent pas les historiographes français indifférents.⁵³ De plus, le problème turc, tout le long du XV^e siècle reste un des thèmes favoris de l'historiographie française, car c'est un sujet "stratégique" de la politique.⁵⁴

Les nouvelles arrivent par les ambassades, par les universitaires, par les pèlerins, par les marchands (surtout italiens), mais il y a une véritable "chasse à l'information", une demande accrue de la part des historiens et chroniqueurs. Choisissons un exemple non isolé du milieu du XV^e siècle. Jean Chartier, après avoir mis le récit de la victoire de Belgrade dans sa chronique, rajoute:

"Cette conquête ainsi rapportée, pour estre mise en chroniques, fut affirmée sur les saints évangiles de Dieu et sur le voeu de pretrise ... Or les dessusnommés estans interrogez de moy chroniqueur, après le serment que dit est, comment ils scavoit les choses sus-mentionnées estre vrayes, déposerent qu'ils avoient esté présents et asisté personnellement en toutes ces batailles, estans en armes à combattre; mais que pour les grands périls de mort ou ils avoient esté, ils s'estoient vouez a la visite de saint-Denys, et a plusieurs autres pèlerinages qu'ils avoient

intencion de faire et accomplir avant que jamais ils retournassent en leur pays.”⁵⁵ Les exemples se multiplient dans ce domaine au XV^e siècle: l'éditeur cite aussi le cas identique des trois écossais venus à Saint-Denys, pour porter témoignage analogue de ces trois hongrois.⁵⁶

Desormais, les nouvelles, les renseignements arrivent d'une manière plus ou moins régulière. Mais quelles sont les nouvelles mises dans ces chroniques qui concernent l'histoire de la Hongrie? En tout cas, elles se multiplient; et grâce au travail érudit de I. Kont, A. Gabriel, Áldásy et D. Kosáry, nous avons une liste importante, précieuse, et presque complète des oeuvres historiques françaises qui comportent des renseignements sur l'histoire de la Hongrie.⁵⁷

Il y a d'abord les sujets traditionnels que représentent les rapports dynastiques. L'historien du XIV^e et XV^e siècles y prête toujours une attention particulière. Dans notre époque, pour les rapports dynastiques proprement dits il y a deux périodes importantes, qui apparaissent dans la littérature historique française à leur tour: l'avènement de Sigismond au trône hongrois (solution d'ailleurs contraire aux aspirations françaises), et le projet de mariage de Ladislas V et de Madeleine, fille de Charles VII. (Ce projet fut empêché par la mort subite de Ladislas à Prague, pendant que son ambassade était à Paris, auprès de Charles VII., en 1457.)⁵⁸

La préparation de l'armée chrétienne avant la bataille de Nicopolis représente la prélude du problème "les turcs en Europe" dans l'historiographie française. Désormais, cette problématique aura une présence continue: l'image menaçante du Turc apparaît régulièrement dans des descriptions de batailles et de campagnes, dans les négociations diplomatiques en général et même dans les explications de décisions données: le but final déclaré des actes sera la lutte anti-ottomane, mais dans la majorité des cas, il ne s'agit que des explications, des prétextes qui "passent". La formule très répandue: il faut d'abord refaire l'unité de l'église, de la Chrétienté, établir la paix pour "pouvoir combattre l'infidèle" ou "entreprendre le voyage d'outre-mer" sera largement exploitée.

Cette ambiance voulait que les historiens français suivent de très près les nouvelles arrivant de la frontière sud de Hongrie: les campagnes de Hunyadi ("le Chevalier Blanc" des récits français), la bataille de Várna, la chute de Byzance ou la victoire chrétienne de Belgrade.⁵⁹ Il est à noter que les historiens bourguignons ont un rôle plus marqué dans ce domaine: élément organique de la politique méditerranéenne des ducs de Bourgogne (surtout de celle de Philippe le Bon), la participation diplomatique et militaire dans les campagnes menées contre les Turcs aura toujours une place privilégiée.⁶⁰ L'exemple de Jean de Wavrin le démontre bien: auteur des "Anchiennes Chroniques et Istiores de la Grant-Bretagne à présent nommée Angleterre", a mis dans son oeuvre le récit de son neveu, Waleran de Wavrin, capitaine de la flotte bourguignonne envoyée au secours de l'armée de terre chrétienne, sur les années 1442 – 1444.⁶¹ Les événements "sensationnels", tels que l'histoire du prince turc malheureux, le prince Djem, intéressaient également les chroniqueurs.⁶²

Certes, la diplomatie est de plus en plus souvent inséparable de la guerre en général, et de la guerre turque en particulier, il y a tout de même une période importante qui la pousse au premier plan: à la fin du XIV^e et au début du XV^e

siècles les efforts visant à résoudre le schisme se multiplient. Le rôle français (politique et intellectuel) y est considérable, mais le vrai acteur des événements sera Sigismond de Luxembourg, "roi de Hongrie et roi des Romains", c'est à dire "Empereur élu". Son rôle et sa personnalité y sont décisifs surtout dans les années 1410. La plus grande entreprise de la diplomatie européenne sera régulièrement suivie par les historiens français de l'époque, ainsi que la carrière personnelle de Sigismond. Ainsi, à partir de la description de son couronnement à Aix-la-Chapelle, à travers de ses efforts pour réunir le concile de Constance, jusqu'au concile de Bâle et à son couronnement de Rome, Sigismond est souvent présent.⁶³

De plus, une de ses entreprises laisse beaucoup de traces (et des commentaires contradictoires) dans l'historiographie française: il s'agit de sa médiation dans la querelle franco-anglaise. C'était une action diplomatique menée personnellement par Sigismond: elle supposait un long voyage et une série de rencontres et de négociations: à Perpignan (chez Bénédict XIII.) à Narbonne (chez Alphonse V. d'Aragon), à Paris (chez Charles VI. et son Conseil), la traversée de la Manche et une visite à Londres (chez Henri V.), le retour et le compte-rendu de Calais (dernière étape de la médiation, entrevue avec les représentants du roi de France, le duc de Bourgogne et autres). Le déroulement et les résultats de cette activité diplomatique signalent en même temps une transformation des systèmes des relations internationales de l'Occident médiéval.⁶⁴

L'autre source de menace traditionnelle, le problème des hérétiques n'est pas absent, lui non plus de l'historiographie française. De plus, la lutte contre les hérétiques fait partie intégrante de l'image du prince idéal, tel que l'on l'imagine à l'époque en Europe, mais surtout à la cour bourguignonne.⁶⁵ Le problème hussite s'intègre, pour de multiples raisons, dans la politique extérieure des ducs de Bourgogne, surtout — bien évidemment — dans celle de Philippe le Bon.⁶⁶

En outre, à part des sujets relevant de la grande politique, ces récits comportent de nombreux renseignements sur la langue, sur les habitudes et les moeurs des hongrois. Entre autres, le Bourgeois de Paris, Jean Chartier, Jean de Wavrin, G. Bouvier dit Berry⁶⁷ nous en laissent des témoignages remarquables.

Pour conclure, il est à remarquer, que de façon générale, l'historiographie française manifeste un intérêt accru vis-à-vis des pays jusqu'alors occasionnellement représentés. Cet élargissement d'horizon vers les "périphéries" semble même être un des traits caractéristiques de la littérature historique du XV^e siècle. A ce niveau il y a un processus d'intégration des pays — comme la Bohême, la Pologne et la Hongrie — à la Chrétienté occidentale, ensuite à l'Occident en général.⁶⁸

Sans aucun doute, ce phénomène est en rapport avec le changement de rôle de la région centre — européenne, qui apparaît dès le XIV^e siècle. Son développement plus lent, mais continu parvient à le valoriser dans la politique européenne de la fin du Moyen âge, face à l'Europe de l'Ouest "traditionnelle", plongée dans "le temps des principautés".⁶⁹ L'affrontement entre principautés et autorité royal, jusqu'à l'avènement des grandes monarchies centralisées, cède le terrain à d'autres forces plus mobiles. L'affrontement du pape (des papes) et du concile met en valeur les possibilités de "l'autre" pouvoir "universel", celles de l'empereur; et le pouvoir

impérial, à partir du XIV^e siècle, incarne également la valorisation politique des pays de l'Europe Centrale.

De plus, cette région est la partie attaquée et dangereusement menacée de la Chrétienté occidentale: elle est exposée en même temps aux assauts des Turcs et au danger que représente l'hérésie, ce qui sont les ennemies héréditaires. Cet affrontement attire également l'attention des parties plus chanceuses de l'Occident, et la littérature historique y joue son rôle non négligeable: elle deviendra un vrai miroir de ces changements. Elle reprend régulièrement ces sujets, aussi bien par "actualité" que par "habitude".

Pourtant, des inégalités thématiques (et politiques) persistent entre les différentes tendances de l'historiographie française. Pour de multiples raisons, auxquelles nous avons fait allusion plus haut, les historiens bourguignons y occupent une place privilégiée: très attachés à la tradition chevaleresque de l'histoire écrite (dont ils reprennent les thèmes favoris), et conduits par "l'ardente volonté" de servir la politique des ducs de Bourgogne, ils accomplissent une mission bénéfique et nécessaire dans l'orientation du récit historique: ils ont ainsi le grand mérite de tenir à l'ordre du jour la menace qui pèse sur cette partie de l'Europe. Sans aucun doute, c'est la Papauté qui se trouve à la tête de l'organisation internationale de la lutte contre les turcs,⁷⁰ mais certaines puissances de l'Occident y participent régulièrement, et le duc de Bourgogne fait partie de ce cercle 'mobilisable'. Citons ici le cas du célèbre "Voeu de Faisan" fait par Philippe le Bon. Ce voeu semble un acte inutile et bizarre à la première vue, et il fait même sourire l'homme moderne. Pourtant, il s'agit d'une manifestation adéquate de la politique bourguignonne; — en fait, d'un programme politique suivi des actes.⁷¹

Comme nous l'avons dit plus haut, ce sujet lointain, mais traditionnel apparaît également dans les récits des historiens du parti advers, celui du roi de France. Les anciens réflexes fonctionnent toujours, surtout concernant les sujets comme les victoires chrétiennes ou turques, ou bien des événements qui touchent de près les intérêts du royaume, comme le projet de mariage Madelaine — Ladislas V. Mais, de façon générale, ils suivent les événements avec beaucoup plus de réserve et — peut — être par réaction à l'attitude des historiens bourguignons — sans trop d'enthousiasme. Ces récits sont à la fois plus pauvres et plus réalistes, et leur partialité est moins poétique. Les historiens du roi apportent tout de même leur contribution au phénomène général dont nous avons parlé plus haut; — Charles VII., lui — même utilise volontiers le problème, la menace turque dans sa propagande.⁷² Pourtant, ils adoptent un comportement différent, qui annonce peut-être les futures tendances de la politique extérieure française. De ce comportement, celui de Comynes n'est pas très éloigné. Son oeuvre, par contre, se détache de ces tendances politiciennes, car sa vue portée sur l'Europe est, certes, nourrie par la tradition de l'historiographie française, mais elle est également imprégnée des idées, des principes de l'humanisme.

En tout cas, nous avons l'impression que dans la littérature historique du XV^e siècle en France, l'opposition politique réelle des partis, les différences de style et des préférences de sujet souvent opposées — se complètent. Leur divergence, de notre point de vue, représente une certaine complexité, qui contribue à l'enrichissement de l'image des régions plus éloignées de la France, dont la Hongrie.

NOTES

1. MICHELET, J.: *Le Moyen Age. Histoire de France*, Paris, 1981. p. 25.
2. HEERS, J.: *L'Occident aux XIV^e et XV^e siècles. Aspects économiques et sociaux "Nouvelle Clio" N° 23*. P.U.F. Paris, 1970., pp. 254–272, 349–373. Sur l'église voir RAPP, F.: *L'église et la vie religieuse à la fin du Moyen Age. "Nouvelle Clio" 25*. P.U.F. Paris, 1981. Sur l'état: GUENÉE, B.: *L'Occident aux XIV^e et XV^e siècles. Les états "Nouvelle Clio" 22*. P.U.F. Paris, 1981., WOLFF, Ph.: *Automne du Moyen Age ou printemps des temps nouveaux? L'économie européenne aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, 1986. pp. 207–301., LE GOFF, J.: *La civilisation de l'Occident médiéval "Les Grandes Civilisations"*, Paris, 1984., pp. 127–130. Sur la littérature historique de l'Occident voir GUENÉE, B.: *Historie et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, 1980.
3. BOURDÉ, G. – MARTIN, H.: *Les écoles historiques "Points. Histoire" H67* Paris, 1983. pp. 11–54., EHRARD, J. – PALMADE, G.P.: *L'Histoire, "Collection U"*, 1965. pp. 9–15.
4. GUENÉE, *Histoire . . .* pp. 332–354., GUENÉE, *l'Occident . . .* pp. 85–93., DUROSELLE, J.B.: *L'Idée d'Europe dans l'histoire*, Paris, 1984., pp. 61–82. Voir HEERS, pp. 180–216., GUENÉE, *L'Occident . . .* pp. 57–84.
5. MICHELET, p. 25.
6. GUENÉE, B.: *État et nation en France au Moyen Age* *Revue Historique*, CCXXXVII., 1967/1. pp. 17–30.
8. Pour la formation d'une conscience nationale voir l'oeuvre classique de HUIZINGA, J.: *Patriotism and Nationalisme in European History, I. To the End of the Middle Ages "Men and Ideas"*, London, 1960. pp. 97–117. Pour une bibliographie soigneusement choisie du problème du développement de l'idée de la nation en Europe se reporter à l'oeuvre de GUENÉE, *L'Occident . . .*, pp. 23–25.
9. BOURDÉ – MARTIN, pp. 18–22., WOLFF, Ph.: *L'Éveil intellectuel de l'Europe. Histoire de la pensée européenne I.*, Paris, 1971., pp. 156–199, 235–238. "Points. Histoire" H2 GENICOT, L.: *Le XIII^e siècle européen "Nouvelle Clio" 18*. pp. 360–388.
10. BOURDÉ – MARTIN, p. 20., EHRARD – PALMADE, pp. 11–12.
11. EHRARD – PALMADE, p. 12.
12. BOURDÉ – MARTIN, pp. 27–31.
13. EHRARD – PALMADE, p. 11., pour Clari et Villehardouin voir PAUPHILET, A. (ed.) : *Historiens et chroniqueurs du Moyen Age*, Paris, 1952. pp. 6–81 (Robert de CLARI: *La conquête de Constantinople*), pp. 89–194 (Geoffroy de VILLEHARDOUIN: *La conquête de Constantinople*).
14. JOINVILLE, Jean de: *Histoire de Saint Louis*, éditon PAUPHILET, pp. 201–366.
15. Il y a plusieurs éditions des *Chroniques de Froissart.*, ainsi Witt, C. de: *Les Chroniques de Jehan Froissart*, Paris, 1881., PAUPHILET, pp. 373–944 (incomplet), et les éditions de KERVIN de LETTENHOVE, Bruxelles, 1867–79.,

I—XXV., LUCE, S. — RAYNAULD, L. — MIROT, A., Paris, 1869 — (en 1967 14 vols. parus)

16. BOURDÉ — MARTIN, pp. 33—40., EHRARD — PANMADE, p. 13. HUIZINGA, J.: *A középkor alkonya (L'Automne du Moyen Age)* Bp. 1076., pp. 72—80.
17. BOURDÉ — MARTIN, pp. 34—35., voir également les notices sur Froissart de PAUPHILET, 369—371.
18. COVILLE, A.: *Les premiers Valois et la guerre de Cent Ans (1382—1422) "Histoire de la France Illustrée depuis les origines jusqu'à la Révolution"*, dir. par LAVISSE, E. vol. IV., Paris, 1931., FOWLER, K.: *Hundred Years War*, London, 1971., FAVIER, J.: *La Guerre de Cent Ans*, Paris, 1980.
19. A part des titres de la note précédente, voir AVOUR, J. d': *La querelle des Armagnacs et des Bourguignons. Histoire d'une crise d'autorité "La suite des temps 9."*, Paris, 1943.
20. CONTAMINE, Ph.: *La guerre au Moyen Age "Nouvelle Clio" 24.*, P.U.F. Paris, 1980. pp. 232—296., 390—405., 406—419., pour une bibliographie plus complète: pp. 27—41.
21. BORDÉ — MARTIN, p. 40., EHRARD — PALMADE, 13—14. pp.
22. Genre nouveau, le journal est un produit particulièrement intéressant de la littérature historique du XV^e siècle. Les plus connus sont les suivants: *Journal d'un Bourgeois de Paris, 1405—1449.*, ed. par TUETÉY, A. Paris, 1881. "*Société de l'Histoire de Paris et de l'île de France*"; *Journal de Nicolas de BAYE, greffier du parlement de Paris, 1400—1417.*, ed. par TUETÉY, A. Paris 1885—1888., I—II. "*Société de l'Histoire de France*", *Journal de Clement de FAUQUEMBERQUE, greffier du parlement de Paris, 1417—1436.*, ed. par TUETÉY, A., Paris, 1903—1915., I—III. "*Société de l'Histoire de France*".
23. BOURDÉ — MARTIN, pp. 40—46., FAVIER, p. 615.
24. FAVIER, p. 615.
25. BOURDÉ — MARTIN, p. 34.
26. Les passages perdus de la Chronique de CHASTELLAIN ont été — en partie — retrouvés à Londres Jusqu'à la parution des éditions nouvelles restent édités les textes bien connus. KERVYN de LETTENHOVE (ed): *Oeuvres de Georges Chastellain*, Bruxelles, 1863—66, vols I—V.
27. Philippe de COMMYNES: *Mémoires*, ed. par CALMETTE, J.: Paris, 1924—26., vols I—III. "*Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Age*", DUFOURNET, J. (ed.) *Mémoires sur Louis XI. (1464—1483)*, Paris, 1979. Sur Comynes voir édition DUFOURNET, pp. 7—29, 531—539., et PAUPHILET, pp. 949—1448.
28. BOURDÉ — MARTIN, pp. 44—45., FAVIER, pp. 618—619. *L'oeuvre de Christine de PISAN en est un exemple à la fin du XIV^e siècle. Elle "n'écrit, que pour plaire au duc de Bourgogne". PISAN, Ch. de: Le livre des fais et bonnes Moeurs du sage roi Charles V.*, éd. par SOLENTE, S. Paris, 1936—1941., vols I—II. "*Société de l'Histoire de France*".
29. FAVIER, pp. 620—621.
30. BASIN, Th.: *Histoire de Charles VII.*, éd. par SAMARAN, Ch., Paris, 1933—1944. vols I—II. "*Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Age*".
31. *Continuation des Grandes Chroniques de France*, éd. par VIARD, J., Paris, 1920—1953. vols I—X. "*Société de l'Histoire de France*", Le RELIGIEUX de

- SAINT-DENYS: Chronique de Charles VI., éd. par BELLAQUET, L-F., Paris, 1839-1852. I-IV. "Collections des documents Inédits"
32. JUVENEL des URSINS, J.: Histoire de Charles VI., éd. MICHAUD - POUJOLAT, dans "Nouvelle Collection des Mémoires pour Servir à l'Histoire de France, II.", Paris, 1836.
33. CHARTIER, Jean: Chronique de Charles VII., Roi de France, éd. par VALLET de VIRVILLE, Paris, I-III. "Bibliothèque Elzévirienne"
34. BOURDÉ - MARTIN, p. 41.
35. Une de ses missions l'a mené à Buda, à la cour de Sigismond, en 1424-25. CHAMPION, P.: Histoire poétique du quinzième siècle I-II., Paris, 1923., tome I. pp. 94-109., sur Alain Chartier ibid, pp. 1-165.
36. BOURDÉ - MARTIN, p. 42., CALMETTE, J.: Les Grands Ducs de Bourgogne, Paris, 1949 (réédition de 1979), pp. 257-280.
37. "La perle et l'estoile de tous les histiriographes" (Olivier de la Marche). Sur Chastellain voir, enter autres, CALMETTE, pp. 258-262 (bibliographie). éd. par KERVYN de LETTENHOVE, Oeuvres de Georges CHASTELLAIN, Bruxelles, 1863-1866., vols I-VIII. "Académie de l'Histoire de Belgique".
38. DOUET - D'ARCO: (éd.) La chronique de Enguerrand de MONSTRELET, Paris, 1857-1862., vols I-VI. "Société de l'Histoire de France".
39. MORAND, F.: (éd.) Chronique de Jean LE FEVRE, seigneur de Saint-Rémy, 1876-1881. vols. I-II. "Société de l'Histoire de France".
40. REIFFENBERG, baron de: (éd.) Mémoires de Jacques du CLERCO, escuyer, Sieur de Beauvoir en Ternois, Bruxelles, 1835., vols I-IV.
41. FRESNE de BEAUCOURT: (éd.) Chronique de Mathieu d'ESCOUCHY, Paris, 1963. "Société de l'Histoire de France".
42. DE LA MARCHE, Olivier: Mémoires, éd. par BEAUNE d'ARBAUMONT, Paris, 1883-1888. "Société de l'Histoire de France".
43. WAVRIN, Jean de: Recueil des Chroniques et anchiennes Istoires de la Grant Bretagne, a present nomme Engleterre, éd. par HARDY, W.; London, 1864-1891, vols I-V. "Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores. . .", et par M^{lle}DUPONT, Paris, 1837., vols I-III. Le récit de Waleran de Wavrin a été réédité par IORGA, Nicolae, sous le titre La campagne des croisés sur le Danube en 1445., Paris, 1927.
44. FAVIER, p. 621. Cette tendance se manifeste des le XIV^e siècle. Le prince Noir, poème de Héraut de CHANDOS, éd. par MICHEL, F., Londres-Paris, 1883., La vie de Bertrand du Guesclin, par CUVELIER, éd. par CHARRIERE, Paris, 1839., "Collection des Documents Inédits", Chronique d'Arthur de Richemont, Connétable de France, duc de Bretagne, par Guillaume GRUEL., éd. par LE VAVASSEUR, A., Paris, 1890. "Société de l'Histoire de France"., Chronique de Perceval de CAGNY, éd. par MORAINVILLÉ, H. Paris, 1902. "Société de l'Histoire de France". (Cagny exalte les faits de Jean, duc d'Alençon).
45. Ce phénomène est très fort durant le règne de Charles VI., Voir AUTRAND, F.: Charles VI., Paris, 1986.
46. FAVIER, p. 616., BOURDÉ - MARTIN, p. 50., Analyse détaillée: GUENÉE, Histoire. . . , pp. 77-247.
47. BOURDÉ - MARTIN, pp. 46-48.

48. BOURDÉ – MARTIN, p. 47., EHRARD – PALMADE, pp. 14 – 15., DUFURNET (éd.), pp. 7 – 29.
49. La défaite de Nicopolis fait beaucoup de bruits dans toute la Chrétienté. Citons quelques documents du lendemain de la bataille: MÁLYUSZ, E.: Zsigmondkori Oklevéltár (Recueil des Chartes du Règne de Sigismond), I. numéros 4539, 4570, 4571, 4592, 4699, 4574, 4576, 4602, 4618, 4591, 4593., Mélanges historiques. Choix de documents inédits sur l'histoire de France, III. "Collection de Documents Inédits sur l'Histoire de France", Paris, 1890. pp. 158 – 170.
50. BASIN, Thomas: Histoire de Charles VII., éd. par SAMARAN, Ch., Paris, 1933 – 44., I – II. "Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Age".
51. COMMYNES, éd. DUFURNET, pp. 422 – 429., 514 – 527.
52. GABRIEL, A.: Les Rapports Dynastiques Franco-Hongrois au Moyen Age, Bp. 1944., pp. 58 – 59., LÉONARD, E.: Louis I^{er} de Hongrie, protecteur du "Re Gianniò", [Revue des Études Hongroises], 1928, pp. 379 – 384., JARRY, E.: Le projet de mariage entre Louis de France et Catherine de Hongrie [Annuaire-Bulletin de la Société de la l'Histoire de France], 1893, pp. 210 – 218., WENZEL: Magyar diplomaciai emlékek az Anju-korból, III. Bp., 1876. "Monumenta Hungariae Historica", pp. 77 – 86., 90 – 95, 97 – 98, 103 – 104., FEJÉR, G.: Codex diplomaticus Hungariae ecclesiasticus ac civilis, Budae, 1834 – 42., IX)4. pp. 558 – 561.
53. HORVÁTH, J.: Magyar diplomácia, magyar diplomaták, Bp. 1941.
HERCEGH, G.: Magyarország külpolitikája 896 – 1919., Bp. 1987.
FRAKNÓI, V.: Magyarország egyházi és politikai összeköttetései a Római Szent-Székkal a magyar királyság megalapításától a konstanzi zsinatig. Bp. 1901, pp. 296 – 321., COVILLE, A.: Les premieres Valois et la guerre de Cent-Ans (1382 – 1422) "Histoire de la France illustrée..." dir. par LAVISSE, E., vol. IV., Paris, 1931, pp. 314 – 370.
54. LACAZE, Y.: Politique 'méditerranéenne' et projets de croisade chez Philippe le Bon: De la chute de Byzance à la victoire chrétienne de Belgrade (mai 1453 – juillet 1456) [Annales de Bourgogne] XLI, n° 161 – 162, 1969, I – II., pp. 5 – 42., 81 – 132. et Philippe le Bon et le problème hussite: un projet de croisade bourguignon en 1428 – 29, [Revue Historique] CCXLI, 1969, pp. 69 – 99., IOGRA, N.: Les aventures "sarrazines" des Français de Bourgogne, "Mélanges d'Histoire Générale de l'Université de Cluj," I., Cluj, 1927, pp. 7 – 56., MÁLYUSZ, E.: Zsigmond király uralma Magyarországon, (Le règne de Sigismond en Hongrie), Bp. 1984, pp. 74 – 101.
55. CHARTIER, J.: Chronique de Charles VII., Roi de France, éd. par VALLET de VIRVILLE, Paris 1858., t. III. pp. 68 – 69. Il est remarquable, que les informateurs mentionnés qui se présentent devant Jean Chartier, chroniqueur, viennent des pays, où Maître Alain Chartier, poète et orateur, avait fait des voyages diplomatiques importants. CHAMPION, pp. 94 – 110, 121 – 132.
56. CHARTIER, éd. citée p. 68. note 4.
57. GABRIEL, Les Rapports Dynastiques. . . , pp. 35 – 67.,
ÁLDÁSY, A: A XV. sz.-i nyugati elbeszélő források, Bp. (Les sources narratives de l'Occident au XV.^e s.), KOSÁRY, D.: Bevezetés a magyar történelem forrásaiba és irodalmába, I., Bp. 1951. p. 109 – 111., KONT, I.: Chrestomathie

hongroise. Morceaux choisis des poètes et des prosateurs depuis la fin du XIII^e siècle jusqu'à nos jours, Paris, Heidelberg, London, 1909.

58. CHARTIER, III., pp. 74–79., DU CLERCO, pp. 260–272., d'ESCOUCHY, pp. 74–79., GRUEL, pp. 224–225., COMMYNES, pp. 522–524., CHASTELLAIN, II., pp. 153, 188., III. pp. 11–12, 110–113, 310–312, 320–326, 368–369, 371–373, 375–377, 380–383, 392. V., p. 61., VI., p. 389., VII., 194–216.
59. DU CLERCO, IV., pp. 182–184, 219–222, 233–236, 109–201, 206–209, 247–248., V., pp. 18–23, 45–53., d'ESCOUCHY, pp. 121–124, CHARTIER, III., pp. 2–15, 19–41, 57–74, II., pp. 60. 122 et les p. suiv., 173 et les p. suiv., CHASTELLAIN, II., pp. 146–147, 345, III. 111–112, 116, VII., p. 95.
60. LACAZE, Y., Politique. . . et BOURASSIN, E.: Philippe le Bon, Le Grand Lion des Flandres, Paris 1983. pp. 267–295.
61. WAVRIN, éd. de M^{lle} DUPONT, II. 1–162., IORGA, N.: Notes et extraits pour servir à l'histoire des Croisades au XV^e siècle., II^e série, Paris, 1899., IORGA, La campagne. . . , KROPF, L.: Jehan de Wavrin krónikájából (Des Chroniques de Jehan de Wavrin), Századok, 1894., pp. 675–696.
62. CHASTELLAIN, II. p. 309., III. pp. 90, 103–104, 116.
63. CHASTELLAIN, II. pp. 152, 213–215, 218–219, V. p. 236., VII. pp. 112, 117–118, 214–216., LE FEVRE, I. 277–280, 283–286., II. pp. 161–164., BAYE, II. pp. 201, 241–246., FAUQUEMBERQUE, pp. 26–27, 80–84, 89, 94., CAGNY, pp. 102–103., JUVENEL des URSINS, pp. 385–386, 529–531., MONSTRELET, 347–349, 352–367, 369–386, 393–397., WAVRIN, 163–164, 230–239 (éd. HARDY), Journal d'un Bourgeois de Paris, p. 646.
64. MÁLYUSZ, pp. 77–79., CSERNUS, S.: A nemzetközi kapcsolatok rendszerének átalakulása Nyugat-Európában a XV. sz. elején (La transformation du système de relations internationales en Europe de l'Ouest, au début du XV^e s.), [Acta Historica Univ. Szeged], LXXVI., pp. 11–23.
65. CHASTELLAIN, V. 211–217., GUENÉE, L'Occident. . . , pp. 137–150.
66. LACAZE, Philippe le Bon et. . .
67. LE BOUVIER, dit BERRY, Gilles: Le Livre de la description des pays, éd. par HAMY, E-T., "Recueil de Voyages et de Documents pour servir à l'histoire de la Géographie", pp. 75–101.
68. GUENÉE, L'Occident. . . , pp. 57–68., Il cite Piccolomini, qui définit la notion de l'Occident, de la Crétienté latine, et celle d'Europe, en donnant la 'liste' des pays qui y appartiennent: l'Espagne, la Gaule, la Bretagne, la Germanie, la Pologne, la Hongrie et l'Italie. p. 60.
69. FAVIER, J.: Le temps des Principautés "Histoire de France" II., 1984., pp. 339–439., GUENÉE, L'Occident. . . , pp. 133–142.
70. Se reporter à l'excellent ouvrage de M. Kenneth SETTON: The Papacy and the Levant (1204–1571) vol. II. The Fifteenth Century, – "The American Phil. Society", Philadelphia, 1978.
71. Olivier de la MARCHE nous raconte le "Banquet allégorique", et le "Voeu de Faisan", qui a eu lieu à Lille, en février 1454. Dans l'Appendice de l'édition des oeuvres de Monstrelet (DOUET–D'ARCO) nous retrouvons le texte; pp. 395–447., Voir aussi BOURASSIN, pp. 267–295., SETTON, pp. 138–196.
72. CHAMPION, I. pp. 83–93.

ÁTALAKULÁSI FOLYAMATOK A XV. SZ.-I FRANCIA TÖRTÉNETÍRÁSBAN
ÉS A LÁTÓKÖR KITÁGULÁSA. EGY PÉLDA:
„MAGYARORSZÁG ÜGYEIRŐL”
(Rezümé)

A XV. sz.-i francia történeti irodalomban, éppúgy mint a gazdaság, a társadalom, a politikai élet különböző területein mélyreható változások érlelődtek, és noha nem voltak függetlenek a más területeken jelentkező „mutációk” sorától, a műfaj egyfajta olyan belső fejlődéséből is következtek, melynek fontosabb állomásai jól elkülöníthetők. A tanulmány jelzésszerűen igyekszik felvázolni azokat a főbb vonásokat, amelyek a XV. sz.-i francia történetírást jellemzik, néhány észrevétellel kiegészítve a róla kialakult képet.

Megjegyzendő, hogy esetenként komoly bizalmatlanság tapasztalható a XIV – XV. sz.-i történetírás produktumaival szemben, hiszen tényanyaga, az elemzések színvonala mai szemmel (és a korabeli más forrásokkal konfrontálva) valóban sok kívánnivalót hagyhat maga után; főleg akkor, ha egyéb szempontok, irányok nem motíválják a megítélést. Mindenesetre, az utóbbi időszakban fokozatosan felerősödött civilizáció – történeti, mentalitás – történeti kutatások alaposan módosították ezt a sommás ítéletet.

A XV. sz.-i francia történeti irodalom főbb jellemzői között említendő mindezenekelött, hogy hűséges tükrözője a korabeli politikai viszonyoknak abban is, hogy az addig viszonylag egységes francia történetírás pártokra bomlik, decentralizálódik és – ezzel egyidőben – a fejedelmi udvarokba telepszik. Így tovább folytatódik a laicizálódás folyamata, új műfaji lehetőségek formálódnak (histoire, mémoires, journal, chronique), keverednek és a nyelvi kifejezőeszközök is egyre inkább „hozzágazdagodnak” a lehetőségekhez. Változik a történetírók száma, a történetíró személye, társadalmi helyzete, eredete és megítélése is; egyfajta sajátos „demokratizálódáson” megy keresztül ezzel a történeti irodalom egésze.

Tematikai módosulás, útkeresés jelentkezik a fentiekkel egyidőben: a korábbi, egyeduralkodó témák (francia szerep a kereszties hadjáratokban, illetve a Capet-monarchia kiteljesedése) nem tűnnek ugyan el nyomtalanul, de a domináns szerep a háborúnak, a százéves háborúnak jut. Főszerepre is a lovagi eszményeket legtökéletesebben megvalósítók törnek, és ezzel változik a modellértékű ábrázolások tartalma is. Mindenekelött látványos átalakulást mutat az uralkodóról alkotott kép, melynek során a Szent Lajos-féle királymodell. V. Károly személyében születik újjá, majd pedig szövevényes úton, Franciaország „armagnac” és „bourguignon” koncepciójának harcában edződve és módosulva a Machiavelli-féle „Principe” egyfajta sajátos francia előképéig jusson, melyet Commynes ad a XI. Lajosról készített portréjában.

Változott ezenkívül a történetírásnak az uralkodóhoz, a királyhoz való viszonya, amennyiben gyakran háttérbe szorul annak hagyományos főszerepe, és helyét főleg a territoriális fejedelmek foglalják el: a XV. sz.-ra a történetírás az „égi hata-

lom” szolgálatából a földi hatalmasságok szolgálatába szegődött; – a hercegek szolgálatába.

Eszerint tehát a XV.sz.-i francia történetírás, főleg a század első felében, a pártérdek feltétlen kiszolgálása szellemében alapvetően orléans-i illetve burgundi, noha létezik néhány olyan produkció, amely eredetiségéből következően igencsak elválik a kliséktől; – így elsősorban Thomas Basin, Georges Chastellain és Philippe de Commines munkái.

A két alap-irányzat közötti koncepcióbeli eltérés oly erős, hogy tartalmi és formai elemekben egyaránt nyomon követhető. Más arányokkal találkozunk az érdeklődés és a szerkesztés terén, és más a konkrét eseményekhez (tények, kronológia) való viszonyuk, és igen különböző a stílus is.

A polemizáló jelleg – sok más tényező mellett – jelentősen növeli az írott történeti anyag mennyiségét, a fejedelmi udvarok szívesen látnak és tartanak el történészeket, míg burgund udvar történészek hadát alkalmazza alaposan körvonalazott politikai célok (burgund külpolitikai törekvések, a belső kohézió elősegítése, a burgund Valois-k dicsőítése) érdekében. Nem elhanyagolható törekvés a „közvélemény” befolyásolásának szándéka. A történetírás egyik fontos feladata lesz, hogy „muníciót” biztosítson a politika számára, melyet aztán „orateur”-ök, szónokköltő – történetíró – diplomaták használnak fel uruk szolgálatában járva Európát.

Nem utolsó sorban említjük meg, hiszen a XV. sz.-i történetírás egészére jellemző: az érdeklődési kör alaposan kiszélesedik, a horizont tágul tartalmi vonatkozásban és a különböző, addig ritkán szereplő régiókat illetően egyaránt. Így tehát a nyugati kereszténység „perifériáin” lévő területekről érkező információk rendszeresebbek, arányosan nagyobb figyelmet kapnak; – sőt, a történetírók tudatosan igyekeznek műveiket ily módon is gazdagítani. Motiválhatja ezt a törekvést belpolitikai érdek (a közvetlen ellenség ellensége iránti érdeklődés: skótok, portugálok, spanyolok), a kereszténység egészét érintő problémák figyelemmel kísérése (eretnesség, általános béketörekvések, egyházszakadás) valamint a külső fenyegetések tudata és tudatosítási igénye (török előretérés).

A fenti tényezők általában irányítják a figyelmet a perifériákra, különösen pedig Közép és Kelet-Európára, így a magyar vonatkozású anyag sorozatosan gyarapodik, és tartalmaz hagyományosnak tekinthető dinasztikus ügyeket (Anjou - kor, Zsigmond trónra lépése, V. László), béketeremtő kísérleteket (Zsigmond) eretnekségekről és az egyházszakadásról szóló információkat (Zsigmond, husziták, Konstanz), törökellenes harcokról szóló beszámolókat (Hunyadi, Ulászló, Mátyás) vagy az európai fejedelmekről adott leírásokból kirajzolódó Mátyás-képet.

Ugyanakkor a horizont kiszélesedésének eme folyamata nem azonos mértékben és súllyal jelentkezik valamennyi történetírónál és pártonként itt is mutatkozik jelentős eltérés. (Az oroszlanrész a burgundiaké.) Mindenesetre aligha fér kétség ahhoz, hogy a fenti folyamat szerepe egyszerre nagyjelentőségű egy modernebb Christianitas = Occides = Európa-fogalom kialakítása és ezen belül nagy „nemzeti monarchiák” kifejlődésének regisztrálása szempontjából. A valódi súlypont ugyan az utóbbin van, még ha a korabeli történetírás és az általa kiszolgált politikai frazeológia gyakran az előbbit látszik is előnyben részesíteni.

A tanulmány a fenti kérdésekre jelzésszerűen igyekszik felhívni a figyelmet, és a meglehetősen gazdag magyar anyagnak itt csak a számbavételére szorítkozhat.